

PARLEMENT EUROPÉEN

La tête dans les étoiles

Après avoir passé quarante-deux ans au service de l'Europe, François Brunagel, directeur du protocole au Parlement européen, prend sa retraite. Avec des projets pour faire rayonner l'Europe.

Yolande Baldeweck

L'Alsacien originaire de La Walck, François Brunagel, a beau avoir consacré trente ans de sa vie au Parlement européen, après douze ans passés au Comité économique et social européen à Bruxelles. En prenant sa retraite – et en s'installant dans le nord de l'Alsace avec son épouse, Marie-Thérèse – il compte reprendre du service, « plus convaincu que jamais que notre avenir est dans la démarche européenne ». Face à tous les eurosceptiques et europhobes, ce démocrate-chrétien se veut « un témoin engagé pour l'Europe ».

« Une grande chance »

Juriste, intéressé par l'Europe dès sa jeunesse, ce qui l'a poussé à passer les concours européens, François Brunagel est arrivé dans la capitale belge, il y a quarante-deux ans. « L'Europe comptait alors six États et parlait quatre langues », se souvient-il. Nul, alors, n'avait prévu une évolution somme toute rapide. Ni surtout que le rideau de fer allait tomber... Pourtant, l'ouverture vers l'Europe de l'Est a provoqué l'élargissement le plus important de l'Union. François Brunagel se souvient d'autres moments forts : l'arrivée des Britanniques en 1973, avec l'Irlande et le Danemark. Puis celle de la Grèce en 1981, suivie de l'Espagne et du Portugal en 1986, trois pays qui avaient « retrouvé la voie de la démocratie ». « C'était des élargissements politi-



François Brunagel, chef du protocole du Parlement Européen, à la veille de sa retraite.

Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

ques, mais il fallait reprendre tout l'accuis communautaire », relève-t-il, en observant qu'« on retrouve ces raisons dans l'élargissement, au cours des années 2000, aux États d'Europe centrale et orientale ». « Pierre Pflimlin estimait qu'il fallait les armer à l'Union, sans les faire participer au modèle économique. Mais ce n'était pas la logique des traités », note-t-il.

C'est d'ailleurs Pierre Pflimlin, dont François Brunagel était proche, qui l'a fait venir à son cabinet, après son élection à la présidence du Parlement européen. Il n'a plus quitté le Parlement depuis. « C'était une chance formidable d'avoir été au plus près de l'action », s'enthousiasme-t-il. C'est

ainsi qu'il a mis en place la communication du Parlement européen, avant de créer le service du protocole. « Ce sont 1 500 personnes qui ont droit à un traitement protocolaire. Il y a entre six et huit séances solennelles par an, avec l'intervention de chefs d'État, comme le pape », rappelle François Brunagel qui eut le privilège d'accueillir Jean-Paul II et François à Strasbourg. Il évoque aussi le prix Sakharov, les cérémonies commémoratives, sans oublier la remise du prix Nobel aux Institutions européennes à Oslo. « Une chance unique », selon lui. Il a organisé aussi l'arrivée de nouveaux États-membres, comme la Croatie en 2013. « Nous avons fait appel à l'Eurocorps pour hisser les drapeaux. Quel plus beau symbole ! »,

relève-t-il, ravi d'avoir toujours travaillé en confiance avec les présidents successifs. Avec un hommage à Martin Schulz, « un humaniste européen ». Mais le protocole est aussi « une école de la modestie », confie cet homme chaleureux, qui n'a rien perdu de sa simplicité et ne manque pas d'humour : « On n'est pas l'interlocuteur de la personnalité qu'on accueille. On se rend invisible... »

« Témoigner »

Ce passionné, qui a eu « la chance d'avoir pu accompagner l'évolution de l'Europe », plaide pour « le retour aux fondamentaux ». Dès 1950, Robert Schuman ne s'était-il pas donné comme objectif « une fédération de pays européens » ? Relevant « le paradoxe de l'opinion publique qui juge l'Europe à la fois trop contraignante et trop laxiste », il se dit « disponible, à travers des rencontres et des conférences, pour témoigner de ce qu'est l'Europe ». Le Cercle Pierre Pflimlin pourrait aussi jouer un rôle plus actif, en s'appuyant sur le dialogue franco-allemand.

Quant au statut européen de Strasbourg, il appelle les élus à être moins sur la défensive, mais aussi à mieux valoriser les autres institutions – comme le Conseil de l'Europe – et surtout à développer la vocation internationale de Strasbourg. Pour que Strasbourg n'apparaisse plus comme une capitale européenne menacée, mais comme un véritable pôle européen...

L'Alsacien de Bruxelles

Président d'honneur de l'Union des Alsaciens de l'étranger, François Brunagel – qui parle couramment l'allemand, l'anglais et l'italien, « un peu » l'espagnol, le néerlandais et bien sûr l'alsacien – a consacré sa vie à promouvoir notre région à travers le monde. A commencer par Bruxelles où il avait créé, en 1979, l'Association pour la promotion de l'Alsace en Belgique et au Luxembourg. Mais son action est indissociable de celle de son épouse, Marie-Thérèse, avec qui il a formé un tandem au service de la cause européenne... et alsacienne, tout en ayant quatre enfants. Entrée comme bénévole au Comité des organisations professionnelles agricoles à Bruxelles, Marie-Thérèse Brunagel y a travaillé jusqu'au moment où elle est devenue attachée parlementaire de Joseph Daal. Pendant plus de dix ans, elle a suivi de près ses activités comme député, puis comme président du groupe PPE, rencontrant tous ceux qui comment. Elle avait signalé aux responsables du Copa un jeune responsable agricole français, Jean-Paul Bastian, son frère, qui a fait carrière depuis.



François Brunagel, lors de la venue du pape François à Strasbourg, le 25 novembre dernier, avec le président Martin Schulz.

DR